

11 avril 2015 – Môtiers 17h30

Lecture de la Bible

Ezéchiel 36,24-28

Jean 20,24-29

Prédication

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.

(...)

Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. » (Jn 1,1.18)

J'aime Thomas.

Je sais bien que Thomas n'a pas la meilleure réputation de tous les disciples. Thomas, c'est le douteur, celui qui ne fait pas confiance à la parole de ses amis. Le témoignage des autres disciples ne suffit pas à le faire sauter de joie. Il lui en faut plus pour être sûr que Jésus est bien ressuscité. Thomas, c'est l'homme du voir et du toucher. Je trouve que cela fait du bien de rencontrer de temps en temps quelqu'un qui peut nous faire comprendre les choses différemment.

Je me sens proche de Thomas. J'aime sa manière de mettre en jeu sa foi et cela me réjouit de voir que Jésus reconnaît en lui un croyant. Thomas devient même la seule personne de tout l'évangile de Jean à dire de Jésus : « mon Seigneur et mon Dieu ».

Thomas est pourtant celui qui n'était pas là au moment crucial. Même quand on vit très proche les uns des autres comme les disciples, il arrive qu'on ne soit pas là au moment important. Surtout lorsque celui-ci n'a pas lieu à un moment précis prédéterminé. La résurrection de Jésus n'a pas été fêtée sur invitation, contrairement aux baptêmes de Ian et Melvin pour leurs familles aujourd'hui. L'Évangile raconte, au soir de la résurrection, le moment où Jésus donne l'Esprit aux disciples pour qu'ils aient la force d'entreprendre ce que Dieu leur demande. Tout cela s'est passé, pour Jean, le jour même où Jésus a été réveillé de la mort.

Comment s'est senti Thomas ce jour-là ? Ceux d'entre nous qui font partie d'un comité ou d'un conseil savent bien ce que cela peut être de manquer la réunion cruciale : c'est un peu comme si la décision n'avait pas été prise ou comme si l'événement n'avait pas eu lieu. On se sent hors du coup. Voilà exactement ce qui est arrivé à Thomas. Il était absent quand, au soir de la résurrection, Jésus a donné son soutien à ses amis.

Et ce pauvre Thomas va devenir pour tous les lecteurs du Nouveau Testament comme pour les chrétiens le symbole du douteur. Il est celui qu'on montre du doigt parce qu'il a eu besoin de voir et de toucher pour croire à la résurrection de Jésus. Cela a même fait dire à la chanson : « si tu ne crois pas Thomas... demain tu mourras. »

Celui qui doute voit sa place menacée dans le groupe des croyants. Comment peut-on vivre de la vie de Dieu et prétendre l'annoncer autour de soi si l'on doute ?

Celui qui doute est un mauvais exemple.

Celui qui doute est non seulement quelqu'un qui n'a pas confiance en la parole de l'autre, mais en plus, on ne peut pas lui faire confiance non plus. On ne peut pas s'appuyer sur quelqu'un qui se laisse balloter comme les vagues soulevées par le vent.

Dans le Nouveau Testament (Jc 1,6-8), le douteur change d'avis selon ce qui l'arrange. Il ressemble aux hypocrites souvent critiqués par Jésus dans l'évangile de Matthieu.

Mais en regardant de plus près le texte de l'évangile de Jean, on s'aperçoit que Thomas n'est pas du tout comme cela.

Thomas n'est pas le douteur tordu qu'on pourrait penser.

Thomas ressemble bien plus à ces prieurs de psaumes qui demandent : « Jusqu'à quand Seigneur ? M'oublieras-tu toujours ? Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? »

Il n'est pas tordu ou hypocrite. Il est simple.

Etre simple comme Thomas, ce n'est pas être bête, comme on le pense un peu trop vite. Il est simple par opposition à l'hypocrite qui doit penser tordu.

Thomas est entier.

Thomas est celui qui cherche à comprendre, qui a besoin de s'impliquer. Il n'est pas le mauvais exemple de celui qui doute. Avec ses questions basiques, il est un témoin qui peut nous aider à croire à notre tour.

Nous sommes tous dans la même situation que Thomas, dans le sens où c'est à d'autres que nous que Jésus est apparu. C'est par les récits de ces autres que nous avons appris la nouvelle et que nous sommes invités à croire.

Quand nous trouvons que c'est difficile de croire à quelque chose d'aussi incroyable que la résurrection, nous pouvons penser à Thomas : même parmi les disciples, et en plus le jour même de la résurrection, c'était déjà difficile de croire quelque chose d'aussi extraordinaire. Déjà le jour de la résurrection, il s'est trouvé quelqu'un dans notre situation. Il a dû se situer par rapport à ce que lui racontaient d'autres personnes qui avaient vécu une expérience qui les a convaincu de la présence de Dieu en Jésus dans notre monde. Cette conviction leur permet d'affirmer : « nous avons vu le Seigneur ».

Cela signifie que le crucifié est ressuscité. Il est vivant. Il nous offre sa force, son Esprit pour sentir la présence de Dieu, pour en profiter, pour en être encouragés.

Jésus est la présence du Dieu vivant. Il nous rejoint dans nos angoisses et dans nos enfermements.

Les disciples avaient fermé toutes les portes à clé dans la maison où ils se trouvaient. Pourtant, Jésus a tout d'un coup été présent parmi eux. Il leur a parlé, et il a même mangé avec eux.

Leur peur les avait incités à s'enfermer et à rester entre eux. Et Jésus vient dans leur enfermement pour les inviter à sortir, à se tourner vers l'extérieur et vers les autres.

Thomas est le disciple qui va nous dire, par ce qui lui est arrivé, que Jésus rejoint les humains non seulement dans leurs enfermements, mais même dans leurs absences. Thomas n'était pas là au moment crucial, mais il a quand même cru.

Il a été rejoint par le ressuscité.

Ce n'est pas parce qu'il a douté que Jésus lui interdit de croire. Jésus lui fait bien le reproche d'avoir eu besoin de beaucoup d'évidences pour admettre la réalité, mais il ne déclare jamais nulle la foi de Thomas. Jésus déclare heureux ceux qui n'auront pas eu besoin de le voir vivant pour le croire vivant. Jésus déclare heureux ceux qui le savent capable d'agir dans la vie de ceux qui mettent leur confiance en Dieu.

La foi de Thomas a été acceptée par Jésus. Dans l'évangile de Jean, la foi de Thomas devient même exemplaire. Et malgré cela, nous nous souvenons de Thomas comme du douteur.

Sa foi est pourtant exemplaire, parce qu'il est le seul dans tout l'évangile de Jean à affirmer que Jésus est Dieu. Tout est dans cette exclamation de Thomas au moment où Jésus lui parle : « mon Seigneur et mon Dieu ».

Cette exclamation de foi se trouve presque à la fin de l'évangile de Jean. Elle renvoie le lecteur aux tout premiers mots du texte : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. » Et à peine plus loin :

« Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. »
(Jn 1,1.18)

Dans les moments où comme les disciples nous nous enfermons en espérant nous protéger des menaces extérieures, dans les moments d'absence, comme celle de Thomas, Dieu peut et veut quand même nous rejoindre en Jésus ressuscité. Il ne nous abandonne pas à notre situation de mort. Il vient nous apporter la vie et nous aider à retrouver la vie. C'est un cadeau qui nous est fait, et c'est aussi une responsabilité qui nous est confiée : faire quelque chose de beau de cette vie reçue de Dieu et du ressuscité.

C'est ce qu'exprime José Calderon Salazar, un journaliste du Guatemala dans ce texte avec lequel je conclus. (*lire deux fois*)

« Ni moi ni personne
ne sommes menacés de mort.
Nous sommes menacés de vie,
menacés d'espérance,
menacés d'amour.
Nous ne sommes pas menacés de mort.
Nous sommes menacés de résurrection. »
Amen.

Intercession

Seigneur,

Nous te prions pour Ian et Melvin et leurs familles. Prends soin d'eux, ouvre les à la vie que tu offres. Que l'amour qu'ils reçoivent leur apprenne à aimer à leur tour.

Nous te prions pour nous tous. Renouvelle en nous la grâce de notre baptême. Que nous aussi nous apprenions chaque jour à aimer mieux.

Seigneur, nous te prions pour notre monde. Que ta vie renouvelle l'espérance là où elle est menacée par le silence, la solitude, le désespoir, la violence, la maladie ou le manque de savoir vivre.

Soulage les blessures et montre-nous comment nous pouvons aider à soulager. Nous pensons à Israël et la Palestine, à la Syrie et au proche orient, au Kenya...

Que le monde apprenne à aimer.

Seigneur, que ta vie que nous fêtons aujourd'hui coule partout où nous serons, comme l'eau du baptême pour Melvin et Ian tout à l'heure.

Nous te prions pour nos autorités d'Eglises : Conseil synodal et vicaire épiscopal, le pape François, et toutes les personnes qui s'engagent pour aimer les autres de ton amour. Prends soin de toutes ces personnes.

Nous te prions au nom du Christ, notre Seigneur. Amen.